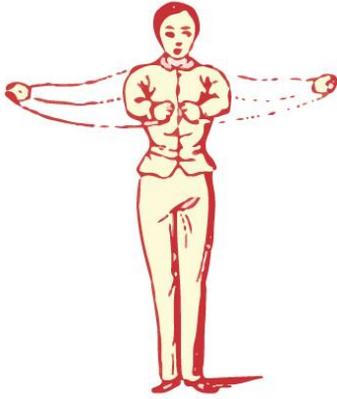


Urgence !



Une nouvelle année universitaire commence, dans l'après-coup des événements tragiques qui ont marqué l'été en France et ailleurs dans le monde.

Dans ce contexte d'état d'urgence, plus que jamais, l'enseignement de Jacques Lacan est une boussole. Avec lui, nous savons où situer l'éthique comme responsabilité de notre jouissance singulière, à assumer au un par un. Ici nul réenchantement du monde, nulle habilitation à savoir comment diriger un pays ou un vieux continent, nulle sacralisation permettant de définir une morale qui vaudrait pour tous.

Si on ne sait jamais ce que l'on dit – ce que l'ironie dévoile –, disons pourtant que la psychanalyse permet de repérer le discours dans lequel on parle, et au nom de quel signifiant on le fait, ce qui est déjà ça. Des choix politiques s'avèrent aussitôt nécessaires. Gouverner restera impossible, mais il faut bien le faire ! Choisir pour qui l'on vote aussi... À chacun de retrouver ses petits et de les prendre en charge !

Analyser est aussi impossible ! Il ne s'agit évidemment pas d'en rester là. C'est pourquoi dès le mois de septembre, *Ironik !* reprend sa parution des travaux Uforca. Ils ont leur place sur la toile, même si le web qui épargne la mise en jeu des corps n'est pas le lieu de la pratique de la psychanalyse. Pour autant, cette dernière n'est pas un ésotérisme dont les pratiques seraient secrètes et réservées à quelques initiés.

Initions-nous, puisque l'ironie n'est pas le mot de la fin !

Ironiquement vôtre,
Marie Laurent

Cette année reprend avec un changement de responsable de l'équipe d'édition. Vanessa Sudreau passe le flambeau à Michèle Harroch. Au nom de toute l'équipe, je remercie Vanessa. Elle a été un soutien précieux de la première heure, disponible, aussi stimulante que chaleureuse et efficace. Bienvenue à Michèle qui avait rejoint l'équipe éditoriale depuis quelques temps et dont la compétence n'est plus à prouver !

Équipe de correspondants

Solenne Albert, Noël Amaury, Laurence Charmont, Marie-Claude Chauvire, Hervé Damase, Pierrick Forlodou, Jean-Pierre Gallois, Catherine Grosbois, Françoise Haccoun, Lisa Huynh-Van, Marie Laurent (directrice de la publication), Virginie Leblanc, Rosette Masri, Didier Mathey, Anne-Marie Meiser, Ludivine Mochot, Myriam Papillon, Élisabeth Pontier, Emmanuelle Rouyer, Guillaume Roy, Dominique Szulzynger, Laure Vessayre, Patricia Wartelle.

Équipe d'édition

Marianne Bourineau, Véronique Foiszez-Notte, Michèle Harroch (responsable), Magali Lutrand, Édith Magnin, Marie-Catherine Mériadec, Françoise Monnier, Stéphane Montagnier, Vincent Moreau, Nicole Oudjane, Marie-Christine Patureau-Mirand, Dominique Szulzynger.

LE BILLET DU CARTEL

« Ex-sistence » affectée

Dans ce numéro, nous allons aborder le corps parlant qui escorte le *parlêtre*, autant dans sa condition de mystère, devenant insaisissable, même étoffe du réel que l'inconscient, qu'à son surgissement comme une substance jouissante. Ce corps qui « se jouit » et qui appartient en même temps à trois ordres.

Il s'agit ici, de ce fait, du vivant et du vif, du corps, toujours là, incontournable présence dans la séance. L'opacité et l'excès du corps sont illustrés dans ces pages par une série de quatre cas. Des corps impactés par un dire inaugural, affectés par des phénomènes, des « esthésies corporelles », qui empoisonnent l'existence – des angoisses, des pleurs, des démangeaisons...

Peu importe l'âge de ces sujets, ils vont, un par un, dans la rencontre avec une écoute particulière, dans l'expérience psychanalytique, prendre appui de ces corps et des objets pour traiter l'excès de signifiants, pour traiter la contamination de l'événement du corps. Cet appui n'est pas un miroir, il ne rend pas une image meilleure de soi.

Ces sujets éloignés ou empêchés dans le lien social, accostent dans le lien du discours analytique. Pour certains, la scansion temporelle des séances va permettre de capitonner la jouissance qui agite le corps pendant un temps, de la localiser dans le désordre du sentiment de la vie et du corps.

Pour d'autres, à la fin de l'expérience analytique, ils vont démontrer en quoi le vivant du corps s'est noué au désir de l'analyste, comment s'est nommé cet affect dans le corps, ce corps « senti » qui s'est imposé comme une ex-sistence.

Retenons pour finir que, si le corps parlant nous indique bien « l'égalité clinique fondamentale entre les *parlêtres* », les modes de jouir des sujets sont différents, selon l'impact de *lalangue* sur la substance jouissante.

Rosana Montani-Sedoud